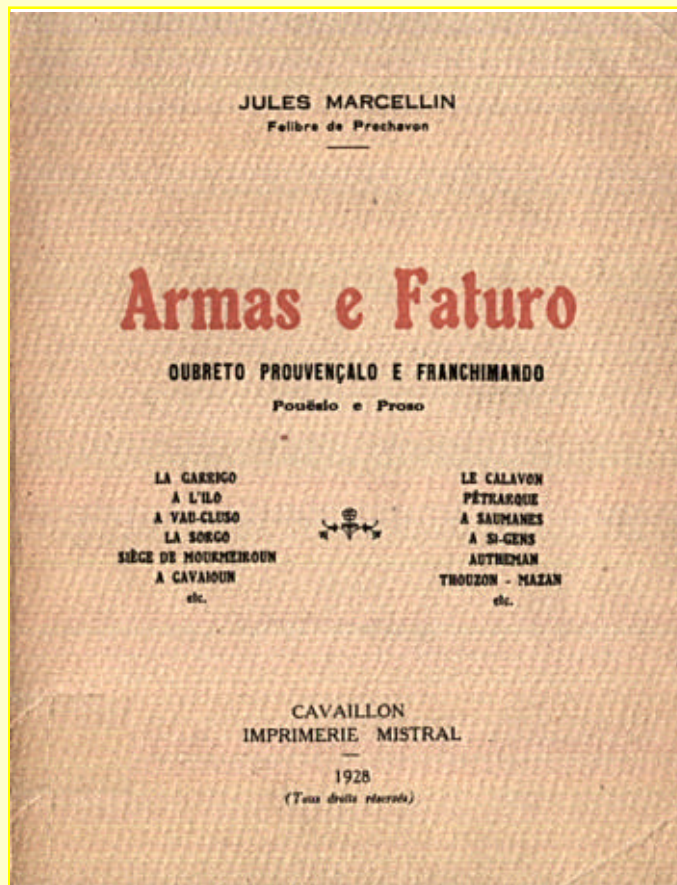


Jules Marcellin

Armas e Faturò



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

Jules Marcellin

Armas e Faturó

Oubreto prouvençalo e franchimando

**Cavaillon
Imprimerie Mistral
1928**

PREFÀCI

Brave Marcellin,

Ai legi vòstis oubreto “Armas e Faturò” e m’ an que noun sai agrada. Aquelo leituro m’a remembra ço que me countavo la vieio Zouno, uno vesino que venié pecaire, viha à l’oustau l’ivèr e prene un èr de fiò en fielant lou canebe de sa fielouso e fasènt vira lou fust.

— Pichot, me disié, engardo te bèn de faire de countràri i paure que demandon, d’engaugna lis estroupia e li malurous de touto meno que van pèr orto. Souvènti fes, Noste-Segne davalò d’eilamoundaut e pren pèr nous esprouva la fàci d’un miserable. E de qu’arrivo alor? S’as l’ur de ié faire l’oumorno de bon cor e de te moustra pietudous, te fai un doun sènso rèn dire.

—... E se n’ai rèn?

— Avèn tòuti quaucarèn à douna, sarié-ti qu’un pau d’aiado à semoundro, uno bono paraulo. Es alors L’oumorno flourido.

— Alors Noste-Segne nous fai riche?

— Nàni, moun enfant, lou doun es d’autro qualita; li sòu fan pas lou bonur contentamen passo richesso. Es lou contentamen que nous mando pèr doun. S’as reçaupu lou doun, veiras la bèuta dóu mounde; aqui monte lis autre veson de pradarié, tu, veiras de tapis ufanous, l’eigagno sur l’erbo sara de perlo e de diamant; li meissoun rousso de mouloun d’or, li nivo cousseja pèr lou vènt de cavaucado de gigant, lou cant de l’auceliho uno musico célestialo... Amaras tout ço que viéu : bestiàri, erbo, aubre e gènt ; amiraras li rai dou soulèu, la bagnaduro de la plueio, la mountagno emé si roucas, la plano emé si faturò.

Rèn me levara de l’idèio, moun brave Marcellin qu’avès fa L’oumorno flourido e merita lou doun.

D’aqui vèn que cantas “Lis armas, li faturò”; Li coto e li coumbo de Saumano e de Vau-Cluso, li faturò e li Sorgo de L’Ilo... e que nautre se chalan de vous ausi canta.

Dr TALLET.

AVANT-PROPOS

On ne peut nier les attraits que présente un séjour dans les villas ou campagnes de la montagne de l'Isle.

Pour peu que l'on soit sur un endroit découvert, on a de tous côtés d'agréables points de vue, de belles perspectives.

Tout là-haut, le grand Ventoux se reliant aux collines de Malaucène et aux monts de Vaucluse. Là-bas, on voit blanchoyer Avignon près du Rhône, s'étaler Morières dans la plaine et Gadagne sur son flanc de colline. Voilà Caumont sur la Durance, Cavaillon marqué par le renflement de l'Ermitage et devant nous L'Isle dans cette plaine si opulente que couvre parfois le matin un brouillard laiteux dont seules émergent les cimes des peupliers, les pointes des cyprès. En venant vers le Luberon nous trouvons Robion situé au pied de cette montagne agreste, Lagnes, si pittoresque sur sa pente, faisant pendant en quelque sorte au solitaire Thouzon perché lui sur un étroit mamelon rocheux, près du Thor que dissimulent des bouquets d'arbres.

Si nous restons au-dessus du canal nous trouvons les terres à blé, les vignes, les oliveraies, les bois, les pâtures qui se font maigres sur les garrigues.

Passons-nous le canal? Alors nous pouvons admirer en détail les riches cultures de primeurs dont les produits s'en vont au loin comme dit le félibre :

Dins de vagoun, de canestello.

Dois-je oublier Chinchon? ce vallon si agréable? Avec sa rivière chantante, ses frais ombrages de forêt vierge : il fut pour moi, en pleine canicule, une véritable révélation. A voir toutes ces choses, le poète ne pouvait rester insensible au charme qui s'en dégageait.

Il a tâché d'en faire passer une faible partie dans ses écrits.

C'est à vous, lecteurs, de voir s'il a réussi.

Je ne saurai terminer cet avant-propos sans rendre hommage à la mémoire du félibre Autheman dont je suis l'admirateur depuis longtemps.

Je ne passerai pas non plus sous silence les poésies du poète-coiffeur Spale qui ne manquent ni de verve ni d'esprit.

Ces deux L'Islois ont écrit en français et en provençal avec un égal bonheur, je ne pense pas qu'on me fasse grief d'avoir sur ce point suivi leur exemple.

J. M.

DE LA MONTAGNE A L'ISLE

A mon ami C. R.

Je m'en vais ce matin de mon champêtre asile.
Te piloter jusqu'à la ville:
Il faut agir, marcher pour se garder d'ennui,
Et pour vivre en santé car l'oisiveté nuit.

On va par les sentiers, longeant les métairies,
Traversant le canal, côtoyant les prairies;
On se trouve petit lorsque l'on passe auprès
De la ligne des grands cyprès.
Puis de l'aubépine est la haie;
Puis au bord du ruisseau s'espace une saulaie.
Des clôtures de murs, de pieux et de roseaux,
D'aulnes et de thuyas, d'arbres et d'arbrisseaux,
Et de plantes enchevêtrées
Font obstacle au mistral qui souffle en ces contrées.

Passé les prés, voici le grand chemin:
La poussière y règne en maîtresse;
Ah! pour mes yeux quelle détresse
Lorsqu'une automobile y passe à fond de train!
Comment! Dans ce pays sillonné de rivières
N'a-t-on pas le moyen d'abattre ces poussières
Qui rendront par un sort affreux
Les animaux poussifs et les gens catarrheux?
Si tu connais T... des Routes le Grand-Maître,
Ceci le concernant tu peux le lui transmettre!

Heureux qu'en peu de temps l'on est à Malakoff,
— Coin où vient s'amorcer la route de Vaucluse;
— Je trouve pour rimer... en Bretagne Roscoff...
Bah! n'allons pas si loin, approchons de l'écluse.
Là, d'un bras de la Sorgue il sort trois autres bras,
Des petits et des grands filant sans embarras,
Arrosant, inondant, tantôt Sorgue ou Sorguette
Jusque vers Avignon où le Rhône les guette.

On arrive au Moulin ayant passé le pont
Où courent les bogheys qui vers l'Isle s'en vont.

Derrière un monument en tronc de Pyramide,
S'efface un monument élégant et timide:
En français, en latin ils disent de nos jours
En quel temps fut tracé puis terminé le Cours,
La plus belle des avenues
Qui sont ici nombreuses, bien connues.
Après le Château d'eau nous sommes au Grand-Pont;
Regardons venir l'eau, c'est charmant, j'en répons,
De voir l'onde courir sur ces bords poétiques
Parmi le mouvement des herbes aquatiques.

De ne rien te céler comme j'ai le dessein,
Daigne te retourner... Quel superbe bassin!
Et c'est là que des quais, des balcons et des routes
On suit les jeux votifs: plus haut se font les joutes.

Avant d'aller plus loin on ne saurait manquer
De remarquer
Qu'ici la Sorgue à nouveau se divise,
Et les courants qu'elle improvise,
Soit deux ou trois ramifications,
Partant suivant deux, trois directions,
Vont embellir des parcs, refléter des ombrages,
Pousser la grande roue à l'aval de barrages.

Allongeons nos regards dans le sens des cours d'eau
Dont les quais par endroits sont tirés au cordeau;
Nous verrons au travail les braves lavandières
— Les buandières —
Pour laver, pour rincer elles n'ont nul souci
Que l'eau jamais ne manque ici.
On trouve auprès des quais quelque barque à l'amarre
Laquelle sur le soir des rives se sépare.
Sous des ponceaux légers l'eau poursuit son chemin,
S'engouffrant souterraine au quartier Saint-Martin.
C'est un joli quartier où tombent les artères
De l'endroit les plus passagères;
Où sur un terre-plein avec soin bétonné,

Tu ne seras, mon cher, nullement étonné
De voir un monument à Benoît, philanthrope
Comme il n'en fut guère en Europe.
C'est grâce à lui—généreux donateur—
Qu'un Refuge est construit au flanc de la hauteur;
De plus, d'un beau collège il a doté la Ville,
Aussi son nom est cher aux habitants de L'Isle.

Je te fais maintenant la proposition
D'aller dans le pays faire une incursion:
Tu vas trouver que là mainte rue est étroite
Trop durement pavée et pas toujours très droite.
Au temps où vivaient nos aïeux
Laborieux, industriels;
On savait manœuvrer la truelle et l'équerre,
Quant à l'alignement cela ne comptait guère:
Droits de propriété, rivières et remparts
Divisaient le terrain en d'anguleuses parts:
N'importe, bout à bout des maisons s'élevèrent
Tandis que lentement les siècles s'écoulèrent.

Pourtant selon la voie où nous nous engageons
Nous trouvons nombre de maisons
D'un agréable aspect, de belle architecture;
Des chapelles aussi de solide structure
Marquent l'endroit d'anciens et sévères couvents
Où quelque grille encor tient lieu de contrevents.

Voici des magasins, des cafés, des boutiques,
Qui n'ont rien, tu le vois, rien des choses antiques:
Par le centre on a débouché
Sur la place animée où se tient le marché.
Nous allons prendre un bock et fumer un cigare
En attendant l'instant de regagner la gare.

Te voilà renseigné, lorsque tu reviendras
Mon poème à la main, c'est toi qui conduiras.

PEGASE RETIF

Montagne de L'Isle—Septembre.

A mon ami Rd. J. M.

Hier j'étais botté pour enfourcher Pégase
Lorsqu'il me dit:—Sportif—<< Tu sais, faut que ca gaze!
Ne vas pas m'empêtrer parmi des arbrisseaux
Ni donner à ma soif l'eau claire des ruisseaux,
Laisse donc aux piétons la poussière et la brume;
Ce qu'il me faut à moi? Le gave et son écume;
Les monts couverts de neige ou les pics sourcilleux...
De Stamboul, de Memphis les décors merveilleux.
— Mais ce panorama du Comtat, de l'Alpille.
La maison qui flamboie et le soleil qui brille,
Et la Sorgue qui court entre les peupliers,
La Durance qui gronde en son lit de graviers...
Pétrarque cependant célébra ce rivage
Où la verdure et l'eau ne sont pas qu'un mirage.
Nos travailleurs des champs aux labeurs quotidiens
Valent les laboureurs des temps virgiliens;
Voir la fille emplissant son broc sur la margelle,
Vois le coing qui jaunit trop gros pour sa tigelle,
L'olivier s'étegeant sur les coteaux pierreux,
Le figuier, le pécher et leurs fruits savoureux...

Vois les gens empressés à faire la vendange...
Les légumes qu'on cueille et les foins qu'on engrange.
Respire cette odeur balsamique des pins;
Ecoute chanter l'eau tombant dans les bassins.

Peste! à le chapitrer vainement je m'enroue;
Mon Pégase se cabre, il frémit, il s'ébroue;
Il m'offre de partir, de joindre l'avion
Qui passe en ronronnant sur notre région.
Il veut escalader les coteaux de Vaucluse,
Conduire au Luberon le poète et sa muse;
De ces arides monts vers les Alpes courir
Disant que pour un prix il voudrait concourir!

Pour lequel? En secret il m'apprend qu'il s'entraîne
Pour arriver premier à la Font Hippocrène...
— Avec toi, beau coursier nul ne pourrait lutter;
Qui serait assez fou pour rien te disputer...
L'imprudent Phaéton? Les chevaux de l'Aurore?
L'Hippogriffe jaloux? Le robuste Centaure?
A toi qui dans un bond vas aux bords étoilés,
Qui traverses d'un vol les mondes constellés...
Dans nos prés verdoyants, pourquoi crains-tu de paître
L'herbe que l'eau du ciel vient de faire renaître?
Célébrons les beaux fruits que produit ce pays;
Ecoute le moulin près du champ de maïs....
Et Pégase écouta... bientôt je fus en selle;
Sous son fer, du pavé jaillit une étincelle
Et tandis qu'il courait de sommets en sommets
Je griffonnais ces mots, qu'ami je te transmets.

UNE FUGUE DU CALAVON

Souvenir du 9 Octobre.

Un jour le Calavon, torrent simple et sans morgue,
Se soulevant d'un lit étroit, mal faucardé,
Résolus d'aller voir sa voisine la Sorgue:
Par un temps pluvieux il s'était hasardé.
En tout autre moment, je crois que la Fontaine
Aurait mal accueilli le cours d'eau vagabond
Car étant, la Fontaine, une dame hautaine
Elle l'eût écarté d'un geste pudibond;
D'autant plus que souvent, fangeux, il se présente
Dans des accoutrements tout au moins singuliers,
Traînant dans son sillage une suite affligeante
D'arbres, de ponts croulés, d'objets mobiliers.

Il pouvait aussi bien aller voir la Durance
Roulant intermittente un flot tumultueux,
Mais s'il la rencontrait il était d'apparence
Qu'elle l'avalerait, pauvre présomptueux
— Pour subir pareil sort, vaut-il pas mieux attendre

Disait-il à part lui, d'arriver à Caumont
Où, mon cours s'ajoutant lui permet de s'étendre
Et d'avoir l'air d'un fleuve en passant sous le pont.

Pendant que le torrent entreprend sa démarche,
Zigzaguant, inondant cultures et chemins;
La Sorgue, entre ses bords, froide, poursuit sa marche,
Un peu trouble pourtant par l'apport des ravins;
Pas rassurée au fond, car le bruit du tonnerre
Suit de près la lueur des éclairs fulgurants,
Et l'eau tombe si fort que le ciel et la terre
Paraissent reliés par d'orageux courants.

Enfin le Calavon voit, plutôt il devine
Des rangs harmonieux de platanes, d'ormeaux;
Lui grondant, il entend murmurer sa voisine
Très occupée à fuir vers le pont des Cinq-Eaux.
Bien que d'un naturel sauvage, donc timide,
Il engage, pourtant la conversation.
<< C'est la faute, Madame, à la journée humide,
Si je viens vous trouver sans invitation...
Comme en votre contrée, un orage, un cyclone
Près du mont Luberon s'est soudain abattu
Je me sentais gonfler, devenir presque un Rhône...
Après m'être en mon lit quelque temps débattu
J'ai pris à travers champs, si j'ai fait des dommages
Dans des lieux par mes eaux d'usage fécondés,
C'est peu, puisque j'ai pu vous rendre mes hommages,
C'est peu que près, jardins, vignes, soient inondés.

La Sorgue lui répond: — Au fond votre visite
Est, soyez-en certain, faite pour me flatter;
Donc à voir mes Etats, voisin, je vous invite...
Par ce temps inclément il faudra nous hâter;
— C'est bien, mêlons nos eaux, toute belle Fontaine,
En ce jour le pays entier nous appartient.
Et les voilà tous deux courant la prétentaine
Exhalant le trop-plein que leur âme contient.
Ils s'en vont au hasard poussant des martellières,
Jetant des tonnes d'eau sur l'aube des moulins,
Ravinant les chemins, entraînant sable et pierres
Ci, là, formant des lacs: plus ou moins cristallins.

Ça ne pouvait durer, survint une accalmie
Amenant avec elle et soleil et mistral
Navré le Calavon dut quitter son amie
Pour gagner le Val-d'Apt son domaine ancestral.

SEMAINE DU CHASSELAS

A mon ex-collègue Victor R.

Je t'apprendrai mon chez Victor
Que s'il te prenait fantaisie
D'aller voir la Foire du Thor
Tu reviendrais l'âme ravie.

De te promener jamais las
Tu le parcourrais ce domaine:
Le domaine du Chasselas
Dont on célèbre la semaine.

Rivalisant Fontainebleau
Doré, sain, de belle apparence,
A la bouche il t'en viendrait l'eau:
N'affecte pas l'indifférence!

Là sont aussi tous les raisins
De dessert, les raisins de table,
Récoltés dans les champs voisins,
L'un d'eux s'appelle l'Admirable!

Ils sont beaux autant que divers;
Œillades, dattiers, olivettes
Vous tirent l'œil. Et les gros verts?
Et les muscats? Et les claires?

Bons soins, nature des terrains,
Dans ces vignes se réalise
Le prodige d'y voir des grains
Qui font penser à ceux de la terre promise.

Là, sont fruits superbes aussi,
Légumes, plantes potagères;
Certains de ces produits à te le dire ici
S'en vont faire florès aux rives étrangères.

Tout serait à citer, même ce tournesol
Qui dans sa forme circulaire
Est presque grand comme le parasol
Qu'exhibe la coquette aux jours caniculaires.

Je quitte enfin l'enclos pleinement satisfait,
Mais j'ai pu remarquer sans aucune surprise;
Devant ces fruits placés en ordre si parfait
Que dans bien des regards brillait la convoitise.

AU CHALET DES CYGNES

Au Parc Borély.

Je m'étais assis par terre
A l'ombre d'un grand bouleau
Et contemplais solitaire
Les choses du bord de l'eau.

Dans la vase un canard fouille
Pour trouver le vermisseau,
Au soleil une grenouille
Se chauffe au pied d'un roseau.

J'ai vu la carpe vorace
Forçant sur ses ailerons,
Qui faisait des vols sans grâce
Pour happer des moucheron.

Cygnés au neigeux plumage,
Au bec d'un rouge éclatant,
Promenaient sur le rivage
S'arrêtant et complotant.

Là-bas je voyais du monde
Lançant du haut d'un ponceau
Du pain dont la gent de l'onde
Se disputait les morceaux.

Rasant l'herbe l'hirondelle
Voletait et butinait,
Dans la zone au-dessus d'elle
Chassait le noir martinet.

Or, pendant que je regarde
Ce spectacle reposant,
Auprès de moi passe un garde
Brave homme point déplaisant.

Qui sans quitter sa bécane
Me dit: Je vous fais savoir
Que pour voir nager la cane
Sur un banc il faut s'asseoir.

Obtempérant à l'invite
Formulée à mon endroit,
Je me levai vite, vite:
Pas de banc... Je restai droit!

BOULOMANES!

A Reinaud V.

A peine on descendait du tram de Saint-Ginier
Que nous vîmes assis sous un tamarinier
Trois gaillards, eux aussi munis de projectiles.
Ne s'embarrassant point de phrases inutiles.
L'un des champions nous toise avec un froid dédain
Et sur un ton narquois nous harangue soudain:
<< Vous voudriez, dit-il, vaincre notre phalange?
Cette prétention est pour le moins, étrange;
Vous allez par nos soins je vous en avertis
Prendre quelques leçons avant d'être partis:

Allons, faites un rond de trente centimètres
Et lancez-moi ce but, vous connaîtrez vos maîtres.
— Saprستي quel orgueil dit l'un des arrivants
Qui répond aussitôt dans les termes suivants:
J'admire beau joueur votre noble faconde
Votre audace pourtant me paraît sans seconde:
Vous nous parlez ainsi, nous qui dans les concours
Brillons par les exploits plus que par les discours...
Nous serions désarmés par votre suffisance...
Nous serions endormis par tant d'outrecuidance?
Vous pouvez sous le choc de vos boules d'airain
Sonder à petits coups les dessous du terrain.
Vous pouvez jouer droit ou bien couper la ligne
Faire beaux bras, rouler, nous souhaiter la guigne.
Rien ne peut ébranler notre antique valeur
Le bouchon est lancé, Messieurs... A vous l'honneur.

CHANSON D'ETE

A Mme L. D...

Qu'elle est douce la chanson
Sans frisson
De la saison estivale,
Que chante sur le rameau
De l'ormeau
La monotone cigale.

L'enfant lance au ruisselet,
Batelet,
Avec ardeur il se joue
Et s'il mouille gai triton
Son peton,
La sueur perle à sa joue.

L'oiseau né dans la saison,
Le pinson,
Voletant recherche et pille

Le grain que Phœbus roussit
Puis durcit
Et que Zéphyre éparpille.

La pêche au corps duveté
Velouté
M'attire vers sa branchette,
Pour ma soif le melon d'eau
Muscadeau
Se tient frais sur sa couchette.

De mille plants sarmenteux
Pas coûteux
L'été fait des broderies,
Il sait orner d'un goût sûr
Le vieux mur
De tombantes draperies.

Comme elle est calme la nuit
Dont le bruit
Est fait de la symphonie
Des insectes bourdonnants,
Chantonnant
Leur champêtre rhapsodie,

Dans l'herbe le vert luisant
Bienfaisant,
Prête un peu de sa lumière
Au sonneur de carillon
Le grillon
Près d'une rose trémière.

Pour le pauvre sans foyer
Sans loyer,
L'Été fait sécher sa mousse,
Plus de crainte des autans
Rebutants:
La température est douce.

La terre rend à chacun
Cent pour un
De ses soins de sa semence,

Et l'homme a pour amasser
Entasser
Longs jours, cieux pleins de clémence.

SAUMANES

Le village et le château de Saumanes sont bâtis sur un coteau abrupt formant promontoire à la rencontre de deux vallons aux pentes raides. Ce coteau est lui-même entouré de crêtes de collines, aussi ne voit-on le village que quand on est près d'être arrivé; quant au château, bien que situé sur la partie la plus haute du terrain, il est si bien caché par de grands arbres, que seul le côté Ouest, posé sur le rocher nu bordant le chemin qui conduit à la porte principale, peut être vu à quelque distance. Comme toutes les localités placées sur des escarpements, Saumanes présente quelques maisons en ruines.

Hâtons-nous de dire pourtant que l'on y trouve aussi des habitations fort bien entretenues.

Pour monter, nous n'avons eu garde de suivre la bonne route en lacets, laquelle passe en certains endroits dans une assez longue tranchée dont les berges sont hautes d'une dizaine de mètres, route qui aboutit au cœur du village sur une place en pente où, comme dans tout le Midi, on joue aux boules.

Nous avons pris par un raccourci qui côtoie d'abord des oliveraies et quelques ruines et qui nous conduit ensuite par des ruelles moyenâgeuses jusque vers la Mairie marquée par un beffroi dont la cloche sonne régulièrement les heures, non loin de la fontaine.

La tour du beffroi était une tour d'angle d'où partait un mur de défense enfermant les dépendances du château auquel elles étaient reliées par deux portes pratiquées dans le Sud du parc.

Les dites dépendances dont un examen sommaire ne nous a pas permis de déterminer les destinations, sont assez importantes et écroulées en partie, bien que des murs épais en attestent la solidité primitive. Il y a là une vieille église en ruines. Des jujubiers poussent sur certains vacants.

Un petit terrain planté de cyprès nous a paru avoir été un cimetière.

Nous pensions entrer dans les jardins du château par ce côté-là, mais nous nous sommes heurtés à des portes fermées.

Nous avons dû revenir sur nos pas et passant près de la place aux boulomanes, nous avons longé les formidables remparts Ouest en suivant le chemin carrossable qui conduit à la grande entrée.

Ces remparts sont constitués jusqu'à une grande hauteur par le rocher qu'on a taillé à pic, en laissant à intervalles réguliers des contreforts obliques, le tout couronné d'un mur épais.

Les avancées des remparts près de la porte d'entrée qui, elle, est fortement en retrait, sont en maçonnerie. Elles constituent dans nos contrées un spécimen des plus rares de ce genre d'architecture militaire.

Dans l'épaisseur du mur et complètement à couvert se trouvent six embrasures pour des canons destinés à battre le terrain extérieur.

Et lorsqu'on avance vers la grande porte où devait être le pont-levis, on se trouve avoir deux meurtrières de chaque côté, chacune pouvant laisser passer deux mousquets. Alors que les murs à créneaux paraissent remonter au XIV^e siècle, cette partie avec ses saillants, ses chemins couverts, ses meurtrières nombreuses surveillant l'intérieur et l'extérieur des murs, semble dater du XVI^e siècle.

Sur les autres points de l'enceinte se trouvent des remparts avec ou sans créneaux, dominant de haut le terrain accidenté qui les entoure.

La maison de maître, le château actuel, n'est que la vieille demeure seigneuriale quelque peu modifiée. La partie ancienne se reconnaît à son style et à la couleur de ses pierres. Elle contient une chapelle.

De vastes salles y subsistent que nous avons eu le privilège de visiter. Nous nous sommes retirés pleins d'admiration car elles renferment nombre de choses curieuses, peintures, meubles, armes, etc.

Devant l'habitation, située au Nord, s'étend un parc ombragé d'où l'on peut contempler les collines environnantes aux flancs couverts d'oliviers, de chênes, de pins, d'arbres fruitiers aussi, et le fond des vallées avec leurs cultures.

Nous apercevons de là les monts de Vaucluse, le Luberon, les Alpines.

Dans les sous-sols du château on voit encore la prison et un réduit où l'on a fabriqué de la fausse-monnaie... Quand?

Sous le parc devait se trouver la citerne.

Notre visite assez rapide terminée, nous nous disposons à sortir, non sans nous arrêter à lire la plaque en marbre posée par les félibres laquelle indique en provençal, que là séjourna dans le château de sa famille, l'abbé de Sade qui a laissé une histoire de Pétrarque et Laure.

Maintenant nous reprenons le chemin qui nous ramène vers la place et le beffroi. Tout en allant, nous nous communiquons nos impressions, lorsque soudain nous fûmes assourdis par le tapage de trois chiens enfermés pour leur dimanche dans un petit enclos: leurs abois jettent l'épouvante parmi les quelques poules qu'ils sont chargés de protéger.

Ayant encore du temps devant nous et favorisés d'un bon soleil, nous nous proposons de visiter l'église qui est sur la dernière assise du promontoire.

Autour de la pente douce que nous descendons se trouvent quelques maisons dont l'une de bonne apparence porte écrit au-dessus de l'entrée: Lou Roucas. C'est caractéristique!

Nous voici à l'église. Bien qu'il soit dimanche, elle est fermée.

Un prêtre voisin doit être venu dire la messe puis est retourné dans sa paroisse.

Au sommet de l'église est une Vierge et sur la placette, une croix.

Cette église est petite, fort simple et fort vieille aussi. La cloche est muette dans un arceau.

Ce qu'on peut y remarquer comme détail architectural, c'est la toiture, laquelle, est très curieuse.

Elle est couverte en dalles carrées, chose fréquente pour ces vieux édifices; ce qui l'est moins, c'est que du faite partent des cannelures parallèles en pierre qui s'en viennent jusqu'au bord du toit. Nous n'avions jamais vu telle disposition.

Notre visite est terminée.

Etant dans ce coin tourmenté du Comtat, nous n'avons pu nous empêcher de penser aux Baux que les Alpines là-bas nous cachent, et à Venasque si curieux et si pittoresque aussi, que seules les collines de la Roque et de Saint Gens nous empêchent de voir.

PETRARQUE

De même qu'on s'égaré facilement lorsqu'on veut approfondir le mystère qui enveloppe les amours de Pétrarque, puisqu'on ne sait pas exactement quelle fut la dame qu'il célébra dans ses chants immortels; de même il serait téméraire de vouloir en quelques lignes dire tout de ce grand homme, de ses actions, de ses écrits.

Nous nous contenterons de donner aux lecteurs de ce livre quelques notes succinctes qui résultent de nos propres connaissances ravivées cependant et augmentées par les articles parus à l'occasion du sixième centenaire de la rencontre de Pétrarque et de Laure sur les marches de l'église Sainte Claire à Avignon.

Au commencement du quatorzième siècle, Florence était déchirée par les factions des Blancs et des Noirs: le père de Pétrarque fut exilé de cette ville et son fils naquit à Arezzo en 1304. Les parents firent successivement séjour à Ancise et à Pise qu'ils quittèrent en 1313 pour Avignon.

Beaucoup d'Italiens s'étant réfugiés dans cette dernière ville, le Pape en répartit quelques-uns dans les environs et Pétrarque passa quatre ans à Carpentras.

Il trouva là son professeur de Pise, Conventole da Prato, maître d'une grande réputation.

Il apprit à Avignon et à Carpentras autant de grammaire, de logique et de rhétorique qu'il était possible d'en savoir à son âge.

Pétrarque n'avait pas quitté Carpentras lorsqu'il fit avec son père sa première visite à la Fontaine de Vaucluse.

Plus tard il entreprit avec son frère Gérard l'ascension du Mont Ventoux.

La riche bibliothèque de Carpentras possède des œuvres de Pétrarque en manuscrits ou en livres imprimés des 14e, 15e, 16e, 17e siècles, dont certains avec des illustrations.

Un manuscrit du 15e siècle parle de, de Laure, fille d'Avignon, et sur un recueil du 17e siècle, latin celui-là, on la nomme, Laure de Sade, (Caillet, Le Ventoux) .

M. Jouveau, le capoulié, nous apprend qu'un livre ancien (L'Etat de Provence), mentionne qu'en 1327 Paul de Sade avait deux enfants: Laure et Hugues; aussi l'abbé de Sade, de Saumanes (18e siècle), prétend-il que ce fut Laure de Sade qui fut aimée de Pétrarque.

Le capoulié nous dit aussi qu'au temps de Pétrarque, il y avait en Provence trois nobles dames du nom de Laure.

Le même rapporte que le cardinal Colonna ayant demandé au poète si Laure avait existé, si ce n'était pas une fiction, il répondit: — Oui, mon amour est un amour humain.

Au temps de la chevalerie les amants ne désignaient pas toujours clairement leurs dames. A deux siècles de distance Ronsard et du Bellay agissaient de même.

Pétrarque était très considéré dans le Comtat, pourtant dans ses heures de mélancolie il n'a pas toujours ménagé ses critiques à la ville d'Avignon qui l'avait accueilli et à laquelle d'ailleurs il a consacré maints éloges.

Pétrarque a voyagé. Il est allé à Paris, traversant la France après une guerre.

Comme à beaucoup d'Italiens, le séjour des Papes dans le Comtat lui était un chagrin; aussi fit-il de grands efforts pour en amener le retour à Rome, cherchant à propager ses idées parmi les grands et les cardinaux des divers peuples, surtout chez ses compatriotes.

Dans ce but il rabaisait quelque peu la France pour rehausser Rome; opposant à nos savants renommés, à nos écoles si florissantes, les savants et les écoles de son pays et en outre les grands hommes et les beaux souvenirs de l'ancienne Rome. Erudit, versé dans les lettres anciennes, nul doute qu'il ne connut le français et le provençal, cependant il ne nous reste de lui que des œuvres en italien et en latin.

De son vivant, il fut au comble des honneurs.

A Rome on lui décerna la couronne de lauriers qui lui fut remise en grande solennité au Capitole.

Il habita Vaucluse et ce fut au bord de la célèbre Fontaine qu'il composa la plupart de ses canzoni.

L'aspect de l'eau courante de la Fontaine qui lui paraît être de l'herbe liquéfiée, se retrouve facilement dans les verts remous que forme la rivière sous les premiers ombrages, après les cascades.

Deux de ses sonnets ont été imités en provençal et de façon très heureuse par Victor Bourrelly.

Le 269e Auro douço retorno, etc., et le 229e: Es routo la grando coulouno, etc.
Pétrarque, après une vie mouvementée mais dont les dernières années furent paisibles, mourut dans un village d'Italie, Arquà, en 1374.
On est en passe d'établir à Vaucluse un musée— La maison de Pétrarque, où seront réunis des manuscrits, des éditions de ses œuvres et des livres se rapportant au célèbre écrivain. Y seront rassemblés aussi des objets, des souvenirs qui nous feront mieux connaître Pétrarque et son époque.

A THOUZON

En quelque endroit que nous fussions, nous voyions au cours de nos promenades se dresser sur son monticule le vieux château de Thouzon.

Il ne manquait pas de nous intriguer, aussi avons-nous formé le projet d'aller le visiter. C'était, semblait-il, assez loin, ce qui fait que nous perdions force temps à tirer des plans, à chercher des raccourcis: tout des allonges.

Monsieur B..., homme de tête, prit l'affaire en mains et décida qu'un mardi nous ferions le chemin partie à pied, partie par le train. Donc un beau matin de mai nous partîmes.

Pour charmer mes amis pendant les longueurs du parcours je leur racontais les péripéties de << L'Intrus >>, un roman.

Du Thor nous admirâmes le beffroi et nous en visitâmes l'église si remarquable.

Ayant passé le pont de la grande Sorgue, nous nous trouvâmes, bientôt hors ville, dans des champs où les blés verts étaient presque aussi hauts que nous et où la fenaison promettait d'être abondante.

Par un sentier herbeux nous abordâmes la montagnette où nous eûmes à grimper joliment parmi des oliviers puis des chênes verts.

Néanmoins en peu de temps nous gagnâmes la plate-forme où se dresse le vieux castel bâti, dit-on, par les Templiers.

En avant du plateau nous trouvons deux tours semi-circulaires placées en sentinelles.

Entre ces tours et sur trois faces du plateau sortent du sol des murs, des fragments de voûte démolis, presque rases.

Au nord subsiste une grande bâtisse rectangulaire conservant un air de majesté, une apparence de solidité bien que découronnée de la majeure partie de ses créneaux.

La chapelle qu'elle renferme, ancien lieu de roumèrage des Thorois, paraît avoir été désaffectée pour cause d'insécurité.

Au milieu de la cour se trouve un puits en partie comblé par des pierres et dont, particularité curieuse, l'intérieur est de forme sphérique.

Du haut de ce monticule on a des vues superbes sur les montagnes qui forment un horizon si nuancé: Ventoux majestueux, Luberon sévère, Alpilles gracieusement découpées, Cévennes lointaines, collines verdoyantes.

On voit de là de nombreuses villes, de nombreux villages dont Gadagne où Fonségugne se cache sous les arbres.

Après notre collation champêtre arrosée de vin trempé, car il ne fallait pas que la tête ou les jambes flanchent à la descente, nous retournâmes sans aller aux belles grottes que renferment les flancs de la montagne, étant donné que nous devions être au Thor à deux heures pour reprendre le train.

VERS SAINT-GENS

Mon voisin, M. B..., devait aller à Saint-Gens. Il m'avait offert de l'accompagner. Or quatre bonnes lieues de montées et de descentes que représentait l'ensemble du voyage m'avaient empêché d'adhérer formellement, mais le jour du départ, je fus à ses côtés.

Nous prîmes le chemin de la Roque et nous traversâmes entièrement la montagne de L'Isle, passant dans des garrigues, laissant à droite une plâtrière, dominant un grand vallon auquel fait suite celui de la Catherine.

Nous marchons. Nous laissons non loin à gauche, Pernes et ses tours.

A un tournant du chemin, nous avons la vue de La Roque, charmant village, étagé à flanc de coteau.

Après une forte descente et une rude montée nous fûmes sur la bonne route qui longe le bas de La Roque, mais nous montions à nouveau.

Un groupe... ce sont des femmes qui entourent la voiture d'un marchand.

Voici le plateau. On respire. Cela ne dure guère car une déclivité à escalier naturel nous attend.

Nous sommes sur les pentes d'un vallon d'un pittoresque achevé.

Des barres de rochers au front couronné d'arbres avaient à leurs pieds les récoltes les plus variées.

Et voici le Beaucet surmonté de son château en ruines qui monte une garde attardée à la jonction de deux vallées, celle que nous quittons et la Valsainte où vécut Saint Gens dont la statue à genoux marque l'entrée.

Tour à tour nous dépassons la Croix, la rustique fontaine, la ferme au petit aqueduc, le lit de Saint-Gens, deux ou trois oratoires; marchant à petits pas et cela par un temps merveilleux dans une campagne embellie de tous les attraits de la saison printanière.

A l'Ermitage nous trouvons M. le Curé de La Roque qui surveille la reconstruction de l'église dont il nous donne la clef.

Soit dans les chapelles bien ornées soit sur les murs de nombreux ex-voto témoignent des grâces obtenues par l'intercession de Saint Gens. Moi je demandais entr' autres choses au Saint Laboureur de retourner sans trop de peine.

Oh! ces rudes pentes!

Pendant que je me reposais, M. B... s'en fut à la Fontaine remplir les bouteilles.

Après être resté demi-heure au bon soleil, je sortis ma flûte et je jouais: A l'ounour de Sant Gèns, et d'autres airs.

M. B... à son retour fut charmé de me trouver dans ces bonnes dispositions.

On fit ensuite l'acquisition de quelques cartes postales et images et l'on repartit.

La terrible montée du Beucet à La Roque, que j'appréhendais tant, j'exagérais, se fit dans de bonnes conditions. Sur le plateau nous découvrièmes une aire abritée du vent où nous prîmes notre repas. Il était midi et demi.

A la Roque, j'envoyai encore une carte et nous voilà bientôt à reprendre la grimpette jusqu'aux Garrigues.

Heureusement qu'après le raccourci, la route est meilleure. En soufflant un instant nous avons le panorama de la plaine qui de Pernes s'en va vers Carpentras, Sarrians....

Près de la Plâtrière nous fîmes une dernière halte, achevant notre abondance et à quatre heures nous étions de retour.

Pour mon compte ce ne fut pas sans être fatigué.

Qui sait si l'an prochain nous ne recommencerons pas.

AUTHEMAN

Il serait paradoxal de vouloir apprendre aux gens de L'Isle ce que fut le félibre Autheman, alors que nombre de ses concitoyens qui l'ont connu aiment encore à nous entretenir de cet homme populaire.

Aussi je viens tout simplement dire les impressions que j'ai ressenties à lire ses œuvres lesquelles reflètent pleinement sa personnalité.

Un de mes amis, originaire du Thor, M. Onde, me fit connaître les poésies d'Autheman, il y a une trentaine d'années de cela, je ne manquais pas de les apprécier à leur juste valeur.

Les ayant lues avec intérêt, avec plaisir, j'en retins des passages, j'en appris des morceaux dont Li Luchaire et Lou Poutoun de Judas, que je déclamaï ensuite à Marseille et ailleurs dans maintes fêtes et félibréjades.

Autheman aborda toute une variété de genres où nous suivons les mouvements de son âme impressionnable.

Il nous entraîne amusés à la suite de l'ineffable Roustan dont l'odyssée est racontée de la manière la plus plaisante.

Ses amitiés littéraires lui valent de nombreuses satisfactions, mais lui réservent aussi quelques épreuves.

Les malheurs qui le frappent lui inspirent de touchantes élégies. Sa Prière du soir est un tableautin familial et mystique.

Les beautés de la nature ont en lui un éloquent interprète et l'on ne peut parler mieux qu'il ne l'a fait du Vallon de Chinchon.

Il ne manque pas de causticité à ses moments et il manie en maître le vers satirique, soit qu'il le nuance d'ironie, soit qu'il entre à fond dans son sujet.

Le Calendrier des fainéants, Les Furets sont dans la première de ces manières; Le Bal de Charité est dans l'autre.

Et quel agréable conteur? Avec La débandade de l'orchestre et La procession des Bleus, les scènes, les faits reparaissent vivants sous nos yeux.

Dans la création de La boutique coopérative il voit le remède à ces crédits continuels que devaient consentir les magasiniers et qui entretenaient la pauvreté en favorisant le désordre dans certains ménages: lui qui sait la valeur des choses demande Des rataillons à son tailleur.

Les misères de la vie sont une suite de belles pages où perce la mélancolie.

Ses Adieux au Monde sont d'une superbe envolée.

Il y déplore la vanité des choses d'ici-bas; il se demande quel profit moral il doit retirer de cette œuvre, pourtant méritoire, à laquelle il a consacré tant de veilles. Ce sont là les éclairs nous signalant les orages auxquels il eut à tenir tête.

Autheman fut le vrai poète. Il a de la verve, il a de l'émotion.

Soit dans le français, soit dans ce provençal du Comtat si savoureux, si riche de mots et d'expressions, on peut dire qu'il a excellé.

Père d'une belle famille, fonctionnaire de la ville, filateur, bourgeois populaire, son existence fut occupée, utile, bien remplie.

Il a pour ses amis, sa famille, ses croyances, des accents qui forcent l'attention.

Son talent de poète, consacré par douze médailles, a été célébré dignement par les Félibres lorsqu'ils ont inauguré la plaque en marbre posée sur la maison où il a vécu.

Voilà ce que tenait à dire son sincère admirateur:

J. MARCELLIN.

SEGOUNDO PARTIDO

LOU PLAT DE CHAMPIGNOUN

Autheman i Lilèn quand présentè soun plat,
Ié diguè: — Es un tian de coucourdo muscado.
Ero mens assermant qu'un fricot d'arencado
Mai lou vin d'aquèu tèms èro tant bon marcat!

Lou tian dispareiguè sout li cop de fourcheto:
Adounc pèr chanja'n pau vous dirai: — Coumpagnoun
S'avès encaro fam avanças vosto sieito
Que vous fague tasta moun plat de champignoun.

Pecout blu, grisè, blanc, culi sus li Gardiolo
Dins lou cop de soulèu que sèco lou bagna;
Coume n'i'a, lou vesès, la pleno casseirolo,
Touti saran servi, manjas, fau pas fougna!

LA GARRIGO

Sus lis armas fasès un kilomètre o dous
A peno s'atrouvas long dou camin un pous.
De plant ? Aqui vesès quauqu'espignous genèbre,
Badasso mita seco et pognènts argelègre,

D'èuse? soun enteci, aut coume d'agarus,
De pin? gaire pu gros que de caulet cabus,
Sus un pau de terrau lou roucassias testejo,
O, pèr barrula d'aut n'en fau agué l'envejo.

A l'entour de noste camin,
Soun rudo, panicaou e bouissoun d'aubespun
Lou cassaire l'ivèr li tuio de lapin.

D'aquèu marrit camin part quauco pauro draio.
Dous ciprès d'un mazet ensignon lou lindau
Un mazet que souvent n'en toumbon li muraio,
A dire, pèr aqui soun rare lis oustau.

Qu'es aquèu trapalas? Acò 's uno gipièro
Dedins boufo ni ròu ni marin ni mistrau:
Çò que se n'es tira de gip de la peirièro!
Es la mino e lou pi qu'an cava tant de trau.

EN VISTO DÓU VENTOUR

Tout en fasènt nosto parloto
Prenguerian lou darnié countour,
E fuguerian sus “ Li Caloto ”:
D’aquí se vesié lou Ventour.

Ventour! mountagno nourricièro
Dis abèio emai di troupèu,
Ventour mountagno rabassièro,
Bouscatièro e lavandassièro,
Rougejanto au matin di clarta dou soulèu.

Noun, à ma fanteisié poudrai pas resista,
Ié vole retourna sus aquelo terrasso
Escoubado dou vènt, bagnado di neblasso
E mounte mancon pas lauso pèr s’assetta.

Aquelo taco que negrejo
Marco li cèdre e li pin, sèns défaut;
Pus aut aquelo que roussejo
Ensigno la plaço di fau.

Anarai bèure à Font-Fiolo
Que raio lindo à plèn bournèu:
L’aigo s’en perd long di draiolo
Sens leissa fango ni canèu.

SOUNJARIÉ

Granjoun Soulitàri.

Dins moun pantai que se debano
E que se coumplico jamai,
Vese uno pichoto cabano
Emé de roso au mes de mai.

I'aurié 'no fenèstro grandeto
D'ounte rintrarié lou soulèu,
E de libre sus la tauleto,
Qu'à ma fanteisié durbirièu.

De papié davans l'escristòri,
E la flûto ounte sèns façoun
Quand me plai jogue de memòri
Quauque nouvè, quauco cansoun.

EN SOUVENI

Dintre lou cous de la semano
Pèr dimenche avian decida
D'ana faire un tour à Saumano
E degun l'avian oublida.

Acamperian de ferigoulo
En camin, rèn de pus eisa;
Pièi ramasserian d'espargoulo
Proche dis oustau acrasa.

Saumano es sus un premountòri
D'aqui mestrejo tres valoun;
Aro sarié 'n òusservatòri,
Aùtri-fes èro un nis d'aigloun.

CANSOUN CAMPESTRO

I

La fueio es bello es aboundouso,
Lou magnan manjo es un plesi,
E la fiheto voulountouso
Canto emai n'a gaire lesi.

Veguèn d'enterin
Que dis soun refrin:
De fueio nouvello
De long di tivello
N'en fau acampa,
Lou magnan chaurèio
Di tres se rèveio:
Poudèn despampa!

II

Sant Jan vei madura l'espigo
Qu'un ventoulet fai bloundeja...
Leissan pas lou gran i fournigo...
Mai qu'es matin... partèn deja!

La som d'enterin,
S'en vai au refrin.
Lou soulèu dardaio,
Fai lusi la daio
Que passo e revèn,
De garbo daurado
Touto l'abèurado.
Ligan è levèn.

III

Que de rasin! quènti soucado
Di Sablo enjusqu'au Canadèu...
L'eigagno es pas enca secado
Qu'a deja coupon li coustèu.

La fiho enterin
Repren soun refrin.

Madur se soulèio
De long de la lèio
Noste bèu rasin;
Pesque rèn desrenjo
Parten en vendenjo
Coume li vesin!

La biso boufo emé coulèro
Fai cascaia lis arnavèu,
Mai l'ouливо eilamount espèro
Pèr nous douna l'òli nouvèu.

E tout d'enterin

Anan au refrin:

D'ouливо negreto
Poumpouso, amareto
Cueièn sèns repaus,
Dis oulivarello
Pas rèn musarello
Auren lou rampau.

L'AGASSO E L'AURIÒU

A Chinchoun.

Sus dous aubre vesin l'agasso emé l'auriòu
Se bastissien un nis pèr li pausa sis iòu.
Sèns brut, s'escoundènt, fasièn dounc la naveto,
Acampan de baucas, de lano, de busqueto,
Pièi quand èron proun las de courre e carreja
Au chut-chut, sus un brout i'avenié de barja.
L'agasso que se dis qu'a la lengo tant longo
Parlavo aquèu matin sèns dire de messongo
L'entendièu. Acata sous un baus à Chinchoun
D'un èurre, quàuqui rets me fasièn capouchoun

Que disien ? Que bèn luen noun s'atroubavo plaço
Meiauro pèr louja nis d'auriòu, nis d'agasso.
Lis aubre èron tant aut, tant espes, tant fueia,
Qu'èro bèn cop d'asard de pousqué destria

Amount dins l'entre-branc, lou brès de la nisado,
E pièi pèr i escala la causo èro pa' eisado.

L'agasso, elo, disié: “ Iéu, pèr agué la pas,
M'en vau faire de brut à dous ou tres cènt pas,
Mai à l'entour dou nis gaste pas de paraulo
Ah! n'avèn d'ennemi: l'enfant, lou cat que miaulo,
En toustèms es permes de nous tira dessus...
N'i'a pèr faire enlissa li plumo sus lou su!
Tambèn quand vanegan restan sur nòsti gardo
Eme proun precoucioun nosto bando s'asarto ”.

L'auriòu li respoundè: — Cante qu'au mes de mai
E meme alors es rar que me vegon jamai.
Quand vèn lis amateur au brut de moun ramage,
Ai adeja parti, pèr éli, siéu sauvage!
De leva nòsti nis podon gaire counta,
D'ùni, acò s'es vist, assajon de mounta
Quand soun à miéjo-autour di branco de platano
Suson, boufon, e... e... paure, reston en pano.
Se i'arribon de fes, court d'alén, magagna:
Li pichot? I'a dous mes que se soun esfourgna.
Ah! qut rode plaisènt. Avau la Catarino
Raio entre de bouissoun, de veje, d'amarino,
Sigue dins la roubino ou lou biau l'aigo court
Claro e ramplido de frescour
Regardo dou pentis davala li cascado
Pèr sauta di banquet coume soun afuscado.
I'a tant d'oumbrun eici, d'aigo e de vegetau
Que faudrié 'na bèn luen pèr trouba valoun tau.

Avèn pèr li pichot de nose, d'amelano,
D'ouливо emai d'aglan, sian pas d'aucèu de plano.

Un vièi pastre eila-bas gardo soun troupeloun
Qu'à Pasco n'en vesian boundi lis agneloun

Regardo pendoula li brout de la redorto
Qu'an mes de brassalet i branco mita morto.

Te! de gént eilavau que dinon sur lou bord,
Soun mai que de countènt: se fan ges d'estrambord

Es que la fam qu'an acampado
En venènt à la mountado
Ié lèvo pèr l'istant lou lesi de parla.
Diàussi! quunte appétit! an just tèms d'avala!
Après lis enfantoun dintre l'erbo flourido
Ramassaran pervenco e margarido...
En cridant, couriran après li parpaioun:
Se veson soulamen lusert ou serpihoun
Lèu, lèu, de la mama soun dins li coutihoun.
Coume nòsti pichot, d'un rèn la pòu li curo;
Tant lèu que nous an vist, acò li rasseguero. ”
Passavo un arrousaire eilavau au draïou
En lou vesènt veni fermè soun bè l'auriòu.
L'ome dispareiguè l'eissado sus l'espalo;
Sus l'aubre se faguè coumo un pichot brut d'alo,
Mai la frescour dou baus m'aguènt fach esturni
De la counversacioun n'en fuguè fa-fini.

LOU RATIÉ AGARRI

A la Carichouno.

A de matin un brun Ratié
Radavo en-dessus di Grangeto,
Que fasié ? Bèn se de debatiè
Permi de vòu de dindouletto!

D'abord... n'avié pas l'èr pressa,
Sis ennemi li mespresavo,
De se n'en desembarassa
Devié se dire, rèn pressavo.

Mai pensavo: — Me venjarai
Se n'en vèn uno à ma pourtado
D'un cop de bè l'arrenjarai,
E n'en farai que dos boucado.

Lou malur es qu'en-dessus d'èu
Se tenien li bèsti prudènto,

Quand èu mountavo, éli, lèu, lèu
Fasien perèu marchò ascendèto.

Tout acò poussavon de cris
Li venien turta lis aurèio
En disènt: Laisso nòsti nis,
Vai au diable emé ta linèio.

Semblavo s'espòuta de rèn
Pamens furniguè d'impatiènci
Quand l'uno d'éli bruscamen
— Manco coumplet de defèrènci

Li frustè lou dessus dou còu,
Bessai li tirè quàuqui plumo:
Oh! partiguè pas coume un foù,
Di Ratié n'es pas la coustumo.

Mai agarri de tout cousta
Pèr de gènt qu'an pamens que d'alo;
Agué fam e rèn aganta
Es lou supplice de Tantalo.

Subre-tout estre bafouia,
Vist dou mounde au mitan de l'aire,
Sèns pousquè se desembuia
Es mestié qu'es noun fa pèr plaie.

O, l'on a bèu èstre un Ratié
Se crèire mèstre de l'espàci;
Tambèn fau quitta lou chantié
Quand vous n'avèn que de desgràci.

Pau à pau lou brut s'alunche...
Lou Ratié lachè la partido
E lou grand vòu se desmanche.
Li dindouletto à si bastido
Ah! fuguèron lèu de retour
Que desempièi uno passado,
Li pichot, frut de sis amour,
Se languissien de la becado.

I CHIVALIE DÓU CARRI

En de rat, au granié, en parlant un vièi gàrri
Disié: — Ièu, en ratant un paquet de journau
 Sabès çò qu'ai legi, quicon d'ouriginau
Qu'à Mazan, aquest an, revièudavon lou Càrri.
E n'es un d'estrambord, s'enarcon, fan Macàri!
 Alors levant la vouès, un ratoun di jouvènt
Diguè: — Lou Càrri qu'es ? — Eh! se me n'en souvèn
 Es un courtège en grand qu'es vièi coume li bàrri.
 Au prince dou païs porton li redevènço
 Sur un char attala de quinze, vint chivau,
 Aqui i'aura de blad dins de grandi panau
 D'agnèu e de cabrit de vin... de plen barrau,
 E de flour pèr marca galanti prevenènço.
 I'aura li musican que dounaran l'aubado,
 Ajuda di pradié, di chi, di roussignòu;
Pense sara countènt Moussu de Sant-Andiòu;
 Jamai se sara vist tant flamo cavaucado.
I'a tambèn un Segnour, aquèu di Cacalausò
 Que liogo de diamant a 'n coulié de cravèu,
 Soun abit es brouda, a 'n bèn poulit capèu;

Li gènt d'aro auprès d'èu semblon de pas grand causo!
 Aquèu valènt guerrié cren pas la bagnaduro
 Mai li fau de soulèu. Eh! coume i champignoun
Lou Segnour di Tavan soun noble coumpagnoun
 N'amo que lou bèu tems maugrat sa caro duro,
 Veiren de Sant-Andiòu marcha l'egregi mèstre
 De prince e princesso escourta
 Tau defila dins lou campèstre
 I'aura de que n'èstre espanta.

Dins un perié bourna anaren prendre plaço,
Veiren lou demenè sèns èstro desrenja,
Piei de noste soupa se faudra pa' nquieta,
Vai, noun auren besoun de pourta nosto biasso.
Sus l'erbo atrouvaren de rousigoun de pan
Forço bu de gigot, enfin de tout de reste

Sarié lou premiè cop qu'après de tàli fèsto
Li rat n'aguesson pas pèr se leva la fam.

CAVAIOUN

Es uno vilo anciano e vilo de prougrès:
Proumièro di Cavare i siècle di Galès;
A de vièi mounumen: pourtau, arc de triounfle.

Dou vièure si marcat couneisson lou regounfle.
Aquito li vesèn l'espargo e l'agroufioun
Tartifle, aiet, rasin, faiðu emai meloun;
Car segound la sesoun touti li jour s'encucho
De long de si Ibalouard, dou terraire la frucho.

I'a de carrièro largo e de Cous souloumbra
Bourda de magasin: avès que d'i rintra
Atrouvas à croumpa d'òujet de touto merço
Graniho, òutis, engrai, e... marchò lou coumerço.

Sant Jaque es amoundaut, basti sus lou coulet,
Dòmino l'enviroun, surviho lou trafé
Dòu mounde qu'à si pèd pasiblamen travaio.

De l'ancian evescat resto un tros de muraio,
Sus sa negro paret legissèn un escri:
— Petrarco e Caibassolo èron de grands ami.
Ero d'ome savènt e s'en crese ma muso,
Devien se rescountra tèms en tèms à Vau-Cluso.

Vaqui sus sa coulouno un crane musicaire,
Sus un outro tambèn se dreisso un bèu parlaire,

Qut soun ? L'un Castil-Blaze e l'autre Gambetta.
Es d'artisto, segur, que lis an esculta.

A la Glèiso atrouvan uno bello veiriéro
Es de bicho que van bèure a-n-uno ribièro.
Rèn de pus agradièu qu'à vèire dou sourgènt
L'aigo que sort, e, court claro coume l'argènt.

Proche es lou Calavoun e pas luen la Durènço,
Quan plou, pér desbourda se fan la councurrènço.

Pièi... Pièi... I'a quatre fièro à Cavaïoun pèr an,
Mai, Juliet, pièi après: Sant Gille e Sant Véran.

AU MARCAT DI MELOUN

Carto poustalo pér "Prouvènço".

Forço gènt au meloun counteston l'estetico
E quand n'en croumpon un cregnon de s'engana;
Mai se d'un fin marchand sias la bono pratico
Vai, quitarès soun banc sènso èstre encoucourda.

Rintras em'un meloun... vaqui qu'à l'oustalado
Sus li mino vesès joio, countentamen.
Dou tèms que lou coupas, res tiro uno alenado:
Crasino... Es perfuma... Es bon seguramen.

Es poulit lou meloun quand lou matin verdejo
De sa pampo cubert, de l'eigagno bagna;
E tambèn es requist quand au soulèu roussejo,
Que vous dis: manjo-me! Qut pòu lou desdegna ?

Aqui sus lou marcat paisan, marchand, badaire,
Entremitan di lot, carreto, canestèu,
Dou bel arrejamen an l'èr de se coumplaire;
Aquelò Prouvençalo en trin de faire affaire
Counèis se soun madur, pas besoun de coutèu,
Deman sara, qut saup, à la fièro, à Bèucaire
E l'entendran crida: Li Cavaïoun! Li bèu!

MANDADISSO

Vous mande lou tablèu, dirès se vous agrado;
Se vous anave vèire adurièu de meloun,
Pense qu'atroubarièu permi tant de mouloun
De que vous regala, mi bràvi cambarado.

SIEGE DE MOURMEIROUN

Murmurio Civitas.

De Sarasin vengu d'Espagno
O travessan la Mieterragno,
D'aquèu tèms dounavon proun lagno
I pople de noste miejour.
Lou matin au leva dou jour,
De si camp pausa sus de mourre,
Sur si chivau li vesias courre
Pèr que faire ? Pèr rapiha;
L'on n'èro adounc desvaria.

Uno fes que battien l'astrado
Au traves d'aquesto incountrado
Arrestèron sis escadroun
Davans lou futur... Mourmeiroun.

Se vesie déjà de tobèio
Que mountavon di chaminèio;
Li gènt èron dins sis oustau,
Apatouissien soun bestiau,

Quand l'archiè que veiavo is armo
De sa troumpo sounè l'alarmo,
E lis ome de touti part
Van prendre sa plaço i rampar.

Que sara de la mauparado ?
Au travès la porto barrado
Lou capitan di Sarasin
Escourta de sis argousin,

Saumè lou Conse dou vilage
De li baia pèr soun usage
D'argènt, de moutoun e de gran,
Senoun atacavon subran...
Lou Conse sèns mai de manièro,
Respoundigué darrié l'arquièro:
<< Lou gran qu'avèn dins nòsti sa
Meto trop de tèms pèr poussa.
D'argènt... Eh! n'avèn pas de rèsto.
De moutoun... n'en manjan qu'i fèsto:
Tout çò qu'avèn nous fai besoun
Senoun sarian de... Courtesoun.

Lis aràbi se counsurtèron;
A l'entour de l'endre metèron
De posto pèr bèn averti
Que faudriè fourça pèr sourti.

D'eici, d'eilà s'escampeiravon;
Lis assieja li survihavon.
A la fin se veguè soun plan
D'ataca dou cousta di Plant.
Eron en noumbre e sabien faire,
Mai lis abitant de soun caire
Qu'avien vist Got e Visigot
Diguèron: Fau teni lou cop!

Dounc à l'uba sus la pèndo dis ièro,
Li Sarasin plantèron sa bandièro;
Li Villati n'en faguèron autant
Alors acoumencè lou rude chamatan.

Se d'aquèu tèms la poudro èro enca muto
Avien d'àutris engèn pèr regla li disputo.

Coumo fasien lis Aràbi testard
Pèr assaja d'abourda li rampar ?
Sus de longui barro tendudo
Pèr de courrejo retengudo
Fasien parti de gros caiau
Que filavon coume l'uiaiu.

Vo bèn, emé sis aubaresto
Qu'a tira èron toujou presto
Aguinchavon lis assieja
Tre que li vesien testeja.

D'eilamount au balan di froundo
Fasien voula de pèiro roundo,
Avien perèu un lot d'archié
Qu'èron tambèn pas di gauchié.
Piei de niue fasien de sourtido
Pèr destourba uno partido
De l'ennemi
Mita 'ndourmi'

Pamens la dèfensò calavo
Que l'aigo di pous s'escoulavo,
E l'arabi emé sis engèn
Descounsurtavo nòsti gènt.

Proun quauque roucas davalavo
Sus la barraco qu'aparavo
Li dos dougeno d'estafié
Que manoubravon lou belié.
Lou belié, saumiè que sacavo
Dins lou bàrri que s'escrancavo,
Bèn tant qu'au mens sus trento pan
La muraio derunè... Pan!
Allah! li Sarasin cridèron
E vers la brècho se mandèron;
Coume desbuscavon dou trau
Lis assieja de si destrau
Picavon coume de cachaire.
Tè tu! Tè iéu! Tau de lucaire
Li vesias requiula, marcha,
L'un entre l'autre engamacha
E res di dous voulié lacha.

Quand au mouien de sis escalò,
En se pourgènt sus lis espalo
Li Sarasin fan eirucioun
Près dou pourtau de la Nacioun
Se butteron i sentinello

Qu'avien, boutas, pas la vanello
Mai li Sarasin encagna
Emé soun noumbre aurién gagna.
Is assiéja vèn uno idèio:
De manda quàuqui brus d'abèio
Qu'èron aqui dins li jardin,
Sus la tèsto di Sarasin
Qu'avien sara sis arc, si flècho
Pèr escala' i rampar ou passa dins la brècho.

Aquéli brus dins un istant
Espandiguèron sis eissam
E lis abèio pouniguèron:
Touti li maufatan n'aguèron;
Leisseron escalo e chivau
Pèr courre dou cousta d'avau;
O, bràvi gènt l'armado entièro
S'enfugiguè vers l'Auzoun la ribièro
Mounte anèron pèr refresca
Si moure boufre e cuisènt e maca.

Mai forço abèio emmalissiado
Li quittè pas d'uno passado;
Eron eilà vers Prechavoun
Qu'entendien enca de Vounvoun!
A soun camp enfin s'arrestèron
En n'en manquè quand se countèron.
Se disien: — Em' aquéli gènt
N'avèn pas' gu pèr noste argènt...
Ero 'scrit... dins aquelo vilo
De brus n'i 'en dèu agué de milo...
Aqueli vounvoun... murmuri...
Ah qu'es marrit d'èstre agarri!

Quand aguè feni la bataio
L'abitant rèn de pu pressa
Que de tapa de la muraio
Lou trapalas que s'èro fa.

La leiçoun noun fuguè perdudo
E parèi que li Sarasin
Tant treboulèri d'abitudò
Trecassèron plus si vesin.

En memòri de l'estobado
Proun curièuso à la verita,
Au quartié mounte s'es passado
Lou noum de " Brècho " i'a resta

LA TARGO

Sus la tinteno li targaire
Amount soun cranamen quiha,
An li pèd descaud riscon gaire,
Noun, riscon rèn de resquiha.

Soun couneigu dins l'incountrado,
A bon iue, soulide pougnet;
Aqui noun s'agis de parado,
Fau pica ferme e resta dre.

— Aquéu es un droulas de Ceto,
Fau èstre dur pèr lou tounba;
Pèr èu... jougariéu la peceto...
Tout aro, lou veirès boumba!

— Te crese, mai pèr fouart que siegue,
Aura de peno pèr chabi
L'autre gaiard qu'es dou Martegue
E que pèr li jousto, es un cri.

Batéu a raio bluio e blanco
S'avançon d'egau mouvamen,
Li tambourin souto l'estanco
Jogon soun èr entandoumen.

Li dous òme lèvon la lanço,
S'amiron, tocon mounte fau;
N'en vesès un que se balanço
E que s'en vai à viro-vau...

Lis amatour e li coulègo
Picon di man, fan d'estrambord;

Lou mesquin qu'a fini sa plègo
A palado gagno lou bord.

De fes qui i'a, se n'en vei d'uno!
Coume li cop soun asardous
Arrivo pièi que pèr fourtuno
Toumbon à l'aigo touti dous.

Soun malur coumun li rènd fraire:
Alors l'un vers l'autre empressa
Séns souci dou camin à faire
Dins l'aigo venon s'embrassa

Tutu-Panpan! En ligno drecho
S'avançon mai li dous batèu,
Li gaiard sus la plancho estrecho
Campa, fan tibra li boutèu.

Enfin qu l'aura la marlusso ?
Zou! Vaqui que soun cougna....
Es un tricot blu que cabusso
E lou martegau a gagna.

AU COUNCOUS DE BOULO

Tambèn li sièu ana vèire li boulomano
Qu'an tengu lou tapis, un tros de la semano,
Benson, Maggi, Charlot, lou Bimbo, lou Grela
Poudias pas faire un pas sèns n'entèndre parla.

Coume aguère passa lou pourtissoun d'intrado
Veguère de C... Ia collo renomado,
Tant que fuguère aqui se faguè rèn d'astra.
Vous dirai soulamen que jougavon... sarra.
Soundavon lou terren, prenien de poun de visto,
Fignoulavon acò que n'aurias di d'artisto;
I'arrivo, n'es vrai, de pas trop réussi
Que lou founs dou camin de caiau es farci.

Lou mai me plaisiguè au cous de ma tournado
Es d'ausi lou parla d'aquéli camarado,
Aurias pensa: Chascun parlo à sa fanteisié...
Jogo! cridavo l'un... Jugo, l'autre disié.
— Anen li fau tira, quello bocho nous gèino.
— Fau tira... fau pica, es luen, aurai proun peno.

L'autre li bras en l'èr: Vèn pa' tu, que l'as pres...
— Noun, l'es pas — Aboulan. Ièu te dise que l'es!
Bèn, à tu, cregnes rèn la boulo fai restanco,
Gagno lou... passo à ras d'aquelo pèiro blanco.

De sauco d'italian, nòsti fraire latin,
I patois prouvençau mesclavon lou bachin.
Battista, manda en qui, ma atenzion que tounba
E dolçamen senoun sulla pietra rimboumba.
Gènt d'un pau tout païs enjusco d'espagnòu
Que moustravon soun biais emé si ramagnòu.

Adounc, sens me pressa d'eici, d'eila parlave,
D'escouta si resoun, eh ben, me regalave;
Mais vaqui que lou tèms proun sourné e nivelous
Lacho quàuqui degout, diguère: Qut desgoust!
Prene pèr direicioun lou coustat di sourtido
Sieguissènt à l'asard li meno e li partido,
N'en veguère en passant un que tiravo au lé:
L'ajoungiguè, sai pas mounte tron l'emballé.
Acò's bèn, mai pu lun i'a 'n cop qu'es de countesto,
Cridon, oh, pense pas que i'ague de batesto.
Perqué s'èron mounta, dirès, à-n'-aquèu toun ?
Eh bèn! l'un pèr tira avié poussa 'n gratoun.
Chascun disié la sièuno à tau poun que l'arbitre
Aurié douna pèr rèn soun brassard e soun titre.
— Lou jò douno plesi mai arrivo souvènt
Que pèr trop s'afuga de pegin n'en survènt.

Quand jitavon lou lé cercavon sa pourtado,
Qut mando sus lou dur, qut cerco la mountado;
N'i 'avié que pèr chanja, pèr faire jò nouvèu,
Jitavon lou bouchoun de long dou canivèu;
Eron long, èron court, trop feble, trop roubuste;

Anavo pas soulet de metre lou cop juste...
Pèr tòuti li mejan li vesias assaja
D'ana proche dou lé ou de lou desgaja.

D'eilà de vers Jan Bouin lou mounde s'acuchavo
— Devié èstre lis as, lou cinema marchavo—
Quand dou caïre dou round te vese un oumenas
Que s'alongo en fasènt vers la boulo, tres pas,
Entende: Pan! d'efet la boulo èro picado;
N'en fugué 'n chamatan, vai l'avié pas mancado,
Un assistant diguè: La partido a fini:
Fasès plaço i perdant, van beisa la Fani!

MAZAN

A Conil.

Assetado au bord de l'Auzoun
Emé si bàrri pèr centuro,
Mazan es au bas dis auturo
Que soun de douço enclinesoun.

Làrgi valeio e belli plano,
Soun terraire es bèn fatura:
L'ouливо i vèn lou blad li grano,
Lou fen li creis drud dins si plano,
E lou rasin de sis andano
Cresès-lou, se saup madura.

Es a Mazan qu'es na lou bon artisto
Bernus l'escultour-ebenisto;
E de longtèms la musico e lou cant
An à Mazan si praticant.

VERS LAGNO

Aro se voulès agué pacienco vous vau counta noste viage vers Lagno.
Pèr moun ounour d'escourrèire fariéu miéus de n'en rèn dire.
Adounc partiguerian emè lou bèu tèms un jour d'òutobre. Erian dous.
Passavian de long dou canau, pièi pèr nous acourchi arraperian la routo de Saumano.
Ero proun descrusido de la plueio: pas tant bono que çò qu'aurian cresigu.
Mai monte acò venguè marrit es quand aganterian l'embranchemen de Saumano à Vau-Cluso.
L'aigo avié tirassa de pèirasso de touto groussour sus un camin tout descrousta.
Faliè regarda monte metian li pèd; coumo lou matin aviéu cambaleja un parèu d'ouro coumençave à tira d'aigo quand passerian la routo de Vau-Cluso.
Au pont de la Sorgo se fauguè arresta un moumen pèr amira aquéli poulid caire.
La ribiéro iè fai uno pichoto ilo.
En caminan veguerian li papetarié de Galas.

Quand siguerian sus la routo de Lagno e Cavaïoun, qu'es subre-bello, aguerian davans nàutri un bel establissamen. Avèn sachu qu'èro l'escolo. E filan. De fiho nous passèron en bicièucleto.
Un pau pu luen, en jitan lis iue à gaucho veguerian sus un planet de la coualo uno vièio bastisso duberto i quatre vènt. Devi èstre esta uno capello. — Sant Micoulau.—
La routo mountavo, me languissièu de n'en vèire la fin. A-n-un rode prenguerian l'escourcho.
Vaqui que lou camin èro mai matrassa.
L'ase fiche s'arrivan, me pensave; e beissave la tèsto.
Dous pichot lagan de sang desseca nous douneron de crèire que lou nas avié sauna en quaucun.
Entrevesian Lagno.... Passan lou canau....
E marcherian encara quàuqui minuto que me pareissien longo.
La draïo monte erian èro uno larjo roubino que se religavo a des pas e tout drè a-nun grand camin calada emé de pèiro aplatido d'un ou dous quintau.
Un d'aquéli roucas avié barrula dins la roubino.
Avans d'assaia d'escala, m'assetere dessus pèr espera moun coulègo. Quand fuguè aqui li diguère:
— Siéu las!... Avèn pas lou tèms de vèire Lagno et de s'entourna de jour...
— Coumo, n'en sian à cinq minuto e vos que s'entournan ? Anen! Anen!

Ié respoundiguère:

— Vé, siéu las... Fau uno ouro pèr vesita l'endre....

Ere boulouna aqui.

Pensave à Marius sus li rouino de Cartago! Adounc batterian en retrèto.

Quand fuguerian en visto de la bono routo, manjerian un tros de pan, quàuqui figo et buguerian un cop. Acò me dounè de voio.

De retour faguerian de conte pèr atrouva lou tèm, mens long, e pèr lou soulas de mi cambo, siguè lèu fa de chàusi lou draïou dou canau que dirias un tapis bèn tant es souple. Passerian ansin set ou vuei pont qu'an chascqm soun numero pèr arriva au vint e cinq qu'es lou nostre.

Me pausère un istant sus aquèu de la Granjo-jauno e s'acamparian qu'èro just niue.

Vaqui coumo emé proun magagno
Arriverian proche de Lagno,
Mai estènt alassa, rendu;
Maugrat moun ami counfoundu,
Senso vouguè saupre en que n'ère
Sus un gros caïau m'assetère,
Que mi cambo voulïen plu' na
Dins aquéli camin mountagnous, roubina;
Mai pense qu'au printèms, la sesoun benvengudo
La refaren l'escourregudo.

Sènso espera lou printèms avèn mai parti pèr Lagno. Que de causo li rememoron l'age mejan!... Li bàrri, lou clouchié, lou Castelas, de carrièro estrechouno, de muraio anciano.

De bastisso ? N'i'a de touti li siècle; mai quand arrivan sur la placeto aquito sian au tèms d'aro.

La gleiso refacho, lou mounumen bèn plaça di mort de la guerro, la coumuno emè soun reloge, la posto enaut de sis escalïè, lou burèu de taba pas luen, lou café especiarïé e quàuqui bràvis oustau.

Lou gardo-cantounié èro à soun presfa d'engrava un caire de la plaço, e de gènt anavon à la gleiso pèr un paure defunta.

Faguère dos ou tres carto postalo pèr li couneissènt e dou tems que metièu li timbre, la damo de la posto se plagnié au pedoun que l'entrambavon de letro qu'èron pas per Lagno.

Passerian mai en s'entournèn davans uno font que raïo forço gros e pu bas coustejerian lou famous camin pava de roco qu'aujourd'uei me pareissié par tant marrit e de quand ?

A LA FONT DE VAU-CLUSO

Aquest estièu anarian se permèna à la Font.

De forço granjo de la Mountagno de l'Ilo, avès ges de meior camin qu'en passant au bord dou canau. Semblo pas qu'anas à la mountado bèn tant la pèndo es douço e lou draïdu agradièu.

Nàutri, pèr nous espargna set ou vuei cent mètre, tranquerian au pont de Saumano, passerian entre dos belli granjo e séguerian lèu dins li perussié, li genèbre, lis èuse.

Ajourniguerian mai lou canau vers l'oustalet dou bregadié e nous vaqui à l'ufanous Pont de Galas.

Liògo de davala à la routo, passerian soutu uno arcado e seguissènt uno draio proun maleisado arriverian en bello, aguènt mai gagna dés minuto e aguènt eivita quàuquis auto que lou tèms estènt bèu, n'en passavo proun.

A man drecho avèn la Sorgo bourdado de la routo de Lagno e de sa couélo, à man senèco avèn tambèn uno couélo que n'es qu'uno seguido de baus.

Avançan. A-n-un endre i'a au bord de la ribièro que l'ensarro gracièusamen, un planet ombrous: es un bousquet, uno permenado.

Quàuquis oustau soun semena au bord de la routo, lis un cougna pèr la mountagno lis àutri asseta quàsi sur l'aigo.

Li baus s'aluenchon un pau, fan un caire e revènon mai. Enjusqu'eici toumbavon quàsi d'aploumb, precepice vertadié; aro, bèn maï, soun sous-bauma enjusquo a mié-autour; es tant bèn ansin qu'en dessouto de l'un d'éli, an quiha uno villa de trougloudito que jamai la plueio la bagnara.

Vaqui la vièio gleiso: lou prèire es sus la porto.

Encaro uno minuto e sian au vilage emé sa plaço ournado d'uno coulouno.

Aqui soun d'oustalarié, de café, de magasin, etc.

La Sorgo que passo soutu soun proumié pont filo roundamen.

Tout dre dou pont es l'oustalet de Petrarco e lou camin dou castèu de Cabassolo.

A parti d'eici la valèio s'estrechi mai que mai enjusqu'au gourg.

En camin rescountran proun mounde; atrouvan perèu forço marchand d'ensouveni. Petrarco, Lauro fan flòri.

S'arrestan, musan, croumpan de carto.

Vaqui au bord de l'aigo la fresco guingueto, emé si balançadou, sa barqueto, soun pichot ourquèstre.

Lou camin se fai estrechoun, monto, e vèn lou moumen que li roucas remplaçon quasi de pertout lis aubre.

Sian à l'endre lou pu sauvage que se pousque vèire à dous pas dou mounde civilisa.

Darrié nàutri: lis auto, li fabrico, l'eleitricita... eici: la puro naturo.

Que de causo nous emberlugon lis iue!

Un vièi castèu au bord de precepice!

Uno pèiro longo, longo, en biais de fust, e, que tèn drecho! Coume se pou ?

E l'aigo fresco, courènto que manco subran! Es pa' stounant: lou lié n'es garni de roucas espetaclous qu'an barrula lis un sus lis àutri.

Soun blanc, e se negrejon un pau es que soun emplastra d'augo dessecado.

Pausa entre li roco, soun de caiau round talamen blanc que li dirias engipa.

Sian au bord dou gourg qu'a dins li vint e cinq mètre de founsour.

En partèn d'avau la roco monto en s'alargissènt, coumo uno couquihò giganto façounado pèr de titan.

La figuèro es en faço de nàutri. Semblo pas de crèire que soun pège pousque jamai trempa.

Au founs dou gourg vesèn lusi un pau d'aigo qu'es sèns brut ni mouvamen.

De gènt que pareisson pichounet van e venon sus li paret dou garagai que, escusarès la coumparesoun, fai figuro d'un cratère de volcan. Noun semblo poussible qu'au desneva ou après uno passo de plueias, l'aigo aguènt rampli aquel embut, s'en vendra bagna la figuèro, desbourdara sus li peirasso de soun liè que se la remandaran en la fasènt brama e escuma, e fara mai vanega la fino cabeladuro dis augo revieuèdado.

ENCARO UN MOT

Moun libre es alesti.

Sara i legèire d'aquesto incountrado de n'en juja.

Avans de lou foro-bandi dève pamens un gramaci à l'egregi felibre Doutour Tallet que me n'a fusteja la prefàci.

Dis qu'ai— un doun—

Qut saup ? Avèn belèu tòuti lou nostre.

Pèr èu, a aquéu d'estima à sa valour li bèuta de la litterature et de l'art.

E de metre aussi sa pèire au mounumen felibren.

Tambèn a lou talènt requisit— que vèn pas soulet— de nous endraia vers la santa emé l'ajudo de la naturo. Eiço di, vo, n'es verai qu'à pau de frès avèn perfès de mounen urous.

Un dimenche, aguènt amira li curièusita dou castèu de Saumano, m'arrestère un istant sus lou planestèu.

Aviéu davans iéu un panourama superbe que s'aluenchavo, que s'estendíé tant que mis iue n'en poudien veire.

Ero de vèspre.

En-dessus di Sorgo, de la Durènço, quàuqui nèblo acoumençavon d'embruni lou païsage.

Di vilage, di amèu, di viloto sourtien de tubèio qu'anouciavon lou repas dou sère.

S'entendíé ges de brut.

E pamens de pertout greiavo uno armounio que mountavo, s'expandissié e pensave au tèms mounte talo armounio sara au cor de touti lis ome.

Jules MARCELLIN.

Felibre de Prechavoun.



Tèste integrau

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti souciau:
3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc -2000**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo
e de la maqueto pèr Tricìo Dupuy,
en sa qualita de Direitriço
dóu Counsèu d'Amenistracioun
dóu CIEL d'Oc.

